

White Out
conception, mise-en-scène et chorégraphie **Piergiorgio Milano**



[Libre Belgique • Lundi 21- Mardi 12 janvier 2021 • Entretien Laurence Bertels](#)

Piergiorgio Milano, premier de cordée

« White Out », du cirque alpin, sélectionné pour une captation vidéo par la RTBF. > [Entretien \(...\)](#)

[L'AVENIR HW – Belgique • Lundi 28 mars 2022 • Par Nathalie Boutiau](#)

White Out, l'immensité intérieure

« White Out » révèle qui nous sommes à travers un spectacle qui mêle différents langages artistiques (...)





ANDREA MACCHIA

Tel Sisyphé qui roule son rocher à l'infini, l'artiste circassien escalade la montagne en vain.

Piergiorgio Milano, premier de cordée

Scènes "White out", du cirque alpin, sélectionné pour une captation vidéo par la RTBF.

Entretien Laurence Bertels

En montagne, le "white out" signifie la perte complète des points de repères, quand la neige et les nuages créent une distorsion dans le reflet de la lumière. Et que la terre et le ciel se confondent. Sous la houlette de l'artiste Piergiorgio Milano, ce phénomène devient une expérience artistique chorégraphique, voire alpiniste. S'y mêlent le cirque contemporain, la danse et le théâtre, pour nous emmener, au milieu de nulle part, en un lieu indéfinissable et variable, comme peut l'être la montagne, là où Sisyphé roule inlassablement son rocher. "Quand j'étais petit, j'avais peur d'elle, je croyais qu'elle pouvait me tomber dessus", confie l'artiste sur scène, empêtré dans ses skis, en cordée et cramponné, avant de traverser une tente, comme on traverse un orage en altitude, de se rouler et de danser dans la poudreuse, en singlet et boxer blancs. Le mouvement se libère, en communion avec ses partenaires, pour une partition poétique portée par un crescendo de musiques allant de Whitney Huston à Lou Reed. Un décor sonore qui fut l'une des grandes composantes du spectacle, qui évo-

que l'inlassable et inutile quête de l'homme.

"Dès qu'on se retrouve face à la montagne, on ressent son immensité au plus profond de soi. Escalader ses sommets est aussi inutile et essentiel que le théâtre", nous dit P. Milano, qui multiplie les allers-retours entre Turin et Bruxelles, qu'il a découverte durant sa formation au Lido, Centre des arts du cirque à Toulouse. "Bruxelles m'a beaucoup donné. Je m'y sens comme en famille et son langage artistique me parle."

Garde-robe d'hiver

Aujourd'hui perdu au cœur d'un désert, dont l'immensité commence à peser, le circassien vient de rentrer à Turin, sa ville natale, pour y ranger ses affaires. "Comme lorsqu'on fait le tri entre la garde-robe d'été et celle d'hiver", nous dit-il, par visioconférence, depuis son studio de scénographie, installé dans la maison familiale. "Je dois tout vérifier, afin de ne pas tomber sur du matériel moisi ou abîmé, quand, les beaux jours revenus, j'ouvrirai à nouveau les malles."

Quels beaux jours? Vaste question, qui taraude tous les artistes. Piergiorgio Milano a tenu le coup, jusqu'à il y

a peu, grâce au projet de captation vidéo du spectacle *White out*, mais aujourd'hui, face au vide, il se sent las: "Décider de devenir artiste est un choix difficile, dont on ne mesure pas toujours les conséquences, lorsqu'on est jeune. On réalise ensuite qu'il s'agit d'un véritable champ de bataille, et qu'il faut accepter de se perdre en che-

min de chaque création, de se noyer. Mais, dans les circonstances actuelles, on ne trouve plus le sens..."

Perte de repères

Une perte de repères, en écho à celle de *White out*, qui figure dans la liste des cinquante captations vidéo de la RTBF, réalisées grâce aux subsides de la Fédération Wallonie-Bruxelles, pour soutenir les artistes.

La captation vient d'avoir lieu au Centre culturel de Marche-en-Famenne, devant quelques programmeurs, convaincus par cette nouvelle création, et sera disponible sur Auvio, dès ce 22 janvier.

En attendant, patiemment, que le spectacle rencontre un vrai public, dans des lieux tels que les Halles de Schaerbeek, où il devait se jouer les 7 et 8 janvier, Venise, Chambéry, Ottignies, Bertrix et peut-être Mons ou Liège.

Si la captation n'est pas un objectif en soi, et peut être considérée comme une arme à double tranchant, car rien ne remplace l'art vivant, elle n'en reste pas moins, selon notre interlocuteur, peu amateur de spectacles en ligne, "un outil temporel pour offrir une accroche en ces temps difficiles".

"Je ne suis jamais content, mais je dois avouer que cette captation, réalisée par une équipe de professionnels, est une réussite, d'autant que *White out* propose une esthétique très visuelle, avec son mélange de langage cinématographique et théâtral", conclut l'artiste, avec malgré tout un sourire dans la voix, et confirmant, par ses dires, l'intérêt de la formule.



White Out, l'immensité intérieure

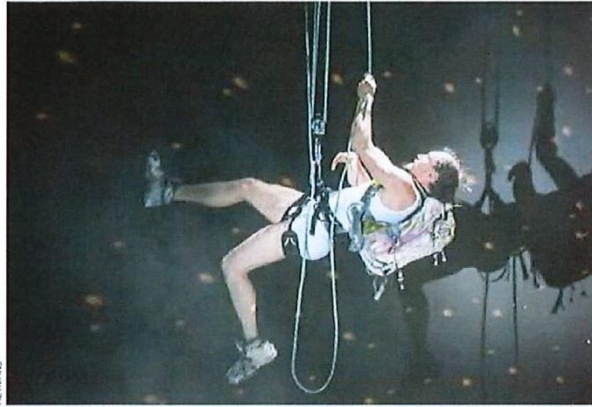
HUY

Proposé samedi au centre culturel de Huy, « White Out » révèle qui nous sommes à travers un spectacle qui mêle différents langages artistiques

Il n'y a pas de plus belle manière d'exister que celle qui nous rapproche de nous-même. Tout se situe là et dans ce qu'on en fait pour continuer à avancer. Récit initiatique, spectacle sensoriel, voyage existentiel *White Out – la conquête de l'inutile* pourrait aller dans ce sens.

Proposée samedi au centre culturel de Huy, cette approche de l'immensité intérieure et extérieure invite à poser un regard sur l'humain, sa quête d'absolu, son besoin de dépassement, ses forces, ses faiblesses aussi. Ici, il n'y a plus de théâtre, plus de repères temporels ni de limites dans l'espace. La narration se confond avec l'intériorité humaine, à moins qu'elle se perde dans le vide. On ressent le froid, le souffle glacial de la montagne, le fracas des éléments. Les scènes se recombinaient jusqu'à se perdre dans les méandres du temps. Il y a l'avant, il y a l'après, il y a le moment présent, douloureux, fort, dramatique ou plus léger.

Du sombre surgit la lumière en différents flash-back qui révèlent qui nous sommes, jusqu'où nous pou-



L'alpinisme est utilisé comme métaphore de l'existence.

vons aller dans le plus nu de notre condition humaine, face à nous-même et aux éléments qui se déchainent.

Lâcher prise

La question du sens à donner à tout cela est posée, sous-jacente au drame qui se joue. S'abandonner à vivre serait-ce alors la clé de cette réflexion intérieure ? Ce moment de lâcher prise qui nous place dans une autre dimension, plus exaltée, davantage en désaccord avec le réel, ses dangers, mais en accord avec nous-même ? Car c'est de cela qu'il pourrait s'agir. C'est-à-dire, l'urgence de la vie, son absolue nécessité, le sens à lui donner.

L'alpinisme, thème premier du spectacle, devient alors une métaphore de l'existence.

Ce parti que prend Piergiorgio Milano, cette audace de la scène réinventée à travers différents langages artistiques, on le retrouve aussi dans les propositions chorégraphiques qui, chacune, racontent la douleur, le risque, la perte ou bien, la douce folie. Le sens de l'amitié, celui de la confiance en l'autre sont ici partie prenante du propos qui lui-même s'ancre dans une réalité plurielle. Celle du risque qui conduit à la mort parfois et à cette fragilité humaine à laquelle nous sommes tous confrontés.

NATHALIE BOUTIAU